



Expérience de la douleur Entre destruction et renaissance

Par Le Breton David, Métailié, 2010

David Le Breton, professeur de Sociologie à l'Université de Strasbourg, est anthropologue de la douleur et a écrit plusieurs ouvrages sur cette question, depuis la fascination pour le risque jusqu'à la souffrance des adolescents en pas-

sant par les marques corporelles et les usages médicaux du corps.

Son dernier livre regroupe les différentes approches qu'il a explorées jusqu'ici et permet d'avoir une vision globale et synthétique de la thématique.

Il nous propose en premier lieu une distinction subtile et aidante entre douleur et souffrance. Si l'usage dans nos sociétés est plutôt de renvoyer la douleur vers la composante physique de l'être humain et la souffrance dans le champ de la psyché, l'auteur préfère distinguer douleur et souffrance de la manière suivante : la douleur est à la fois une sensation, une émotion et une perception qui peuvent être extrêmement pénibles, voire même insoutenables, mais elle peut être recherchée et contrôlée, notamment chez le sportif ou celui qui fait de son corps un support artistique (exemple : le *body-art*). Cette douleur devient souffrance lorsqu'elle est « endurée », lorsqu'elle devient envahissement de soi. Elle l'est tout particulièrement lorsqu'elle n'est pas identifiée, reconnue, attestée. Ainsi, aussi paradoxale que puisse être cette réaction, il arrive parfois qu'un sujet soit « soulagé » et moins douloureux quand un diagnostic impossible jusqu'alors est enfin posé, y compris (et peut-être surtout) lorsqu'il annonce une maladie très grave.

Après les premières pages, qui introduisent les deux concepts, plusieurs chapitres abordent les différentes faces de la douleur. La plus « fracassante » est certainement la douleur causée par la torture car elle vient d'une main humaine (voir à ce sujet les travaux sur les situations extrêmes, dont le concept a été initié par Bruno Bettelheim), est produite intentionnellement et son but est d'infliger la douleur la plus intense possible sans occasionner la mort car l'intérêt est de pouvoir poursuivre la torture (un cadavre ne sert plus à rien). Viennent ensuite les pratiques de douleurs qui peuvent s'assimiler à des transcendances de l'homme et où la douleur est choisie, maîtrisée et même appréhendée comme une source de performance, de plaisir, voire même comme une œuvre d'art. Il est également question d'une douleur dite « ambiguë », celle de l'accouchement, très marquée par le poids de la religion judéo-chrétienne et l'idée du péché, et qui est ré-interrogée depuis quelques décennies par les techniques prophylactiques.

En conclusion, cet ouvrage permet à mon sens une première approche de l'anthropologie de la douleur et s'adresse ainsi tout particulièrement aux étudiants du champ social, médico-social et sanitaire. Très documenté et fourmillant d'exemples, issus aussi bien de la Littérature, de la Philosophie ou encore des précédentes recherches de l'auteur, il permet au lecteur, grâce à ces multiples références, d'aller plus loin dans la compréhension de cet objet complexe qui nous concerne tous et qui ne peut se réduire à sa simple dimension physiologique.

Corinne Chaput